



ODEON

42

TARTUFFE

de Molière

mise en scène **Luc Bondy**

Odéon-Théâtre de l'Europe

TARTUFFE

de Molière

mise en scène

Luc Bondy

28 janvier – 25 mars 2016

Berthier 17^e

avec

Christiane Cohendy

Mme Pernelle

Victoire Du Bois

Mariane

Audrey Fleurot

Elmire

Laurent Grévill

Cléante

Nathalie Kousnetzoff

Une servante

Samuel Labarthe

Orgon

Yannik Landrein

Valère

Micha Lescot

Tartuffe

Sylvain Levitte

Un exempt

Yasmine Nadifi

Flipote, un valet

Chantal Neuwirth

Dorine

Fred Ulysse

Mr Loyal

Pierre Yvon

Damís

conseillers artistiques

Marie-Louise Bischofberger

Vincent Huguet

décor

Richard Peduzzi

costumes

Eva Dessecker

lumière

Dominique Bruguière

maquillages/coiffures

Cécile Kretschmar

assistante à la mise en scène

Sophie Lecarpentier

assistante au décor

Clémence Bezat

assistante à la lumière

Cathy Pariselle

souffleuse

Nikolitsa Angelakopoulou

réalisation des costumes

Atelier Caraco

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

durée

1h50

créé le

26 mars 2014 aux Ateliers

Berthier de l'Odéon-Théâtre

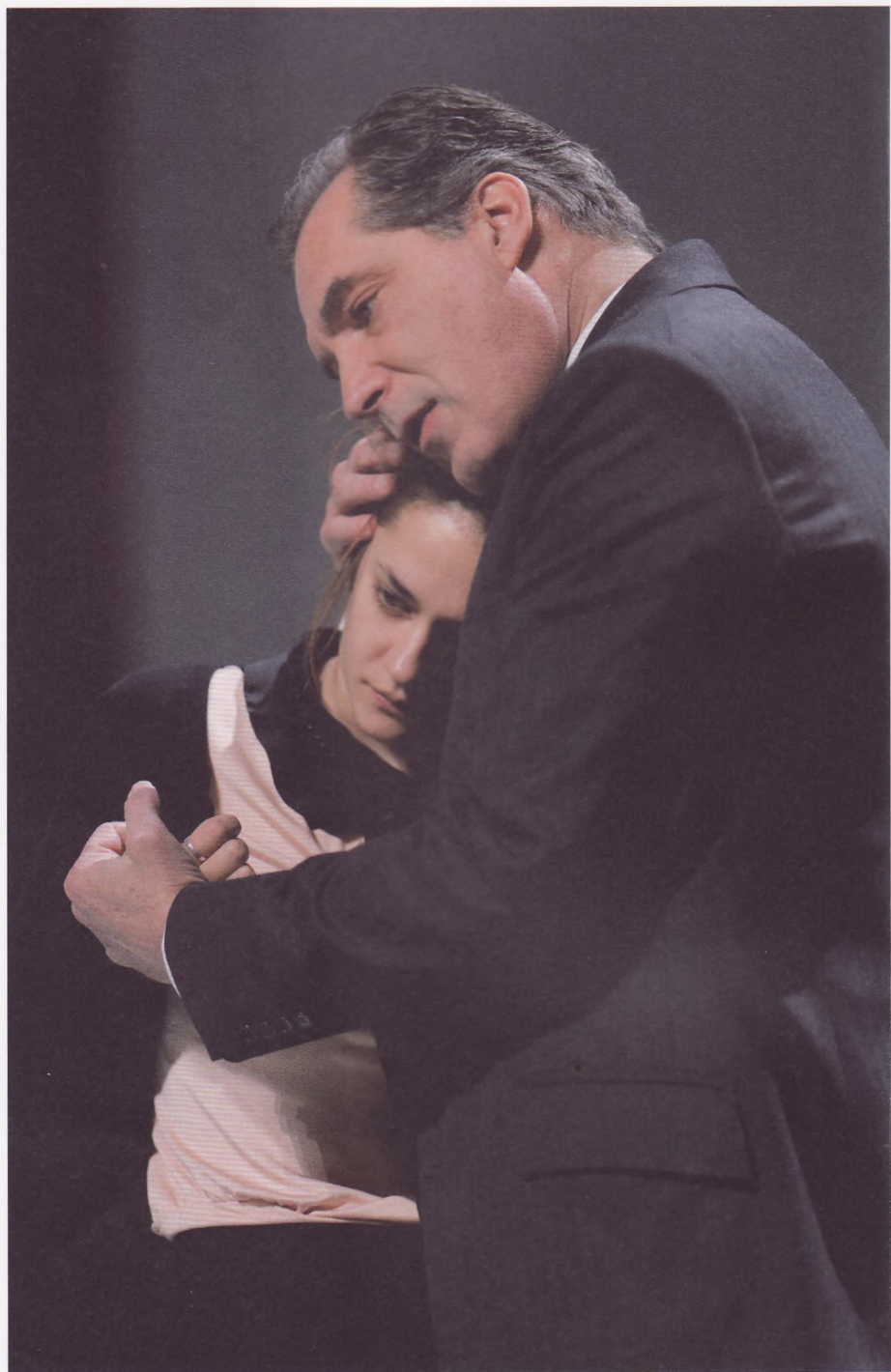
de l'Europe

production

Odéon-Théâtre de l'Europe



Micha Lescot, Yasmine Nadifi



Victoire Du Bois, Samuel Labarthe

Voir ou ne pas voir

Entretien
avec Luc Bondy

Propos recueillis par
Daniel Loayza
Paris, le 14 mars 2014

Il y a tellement d'interprétations du *Tartuffe* que j'ai tout fait pour faire vivre la pièce. Pas pour l'expliquer.

J'aime les histoires de famille. *Le Retour*, de Pinter, c'en était déjà une. *Les Fausses Confidences*, pas vraiment. Il y a bien un rapport mère-fille, mais les hiérarchies sociales comptent bien plus que la famille. *Le Tartuffe*, par contre, est totalement une histoire de famille. Le point commun des trois pièces, c'est la présence d'un *outsider*: Ruth chez Pinter, Dorante chez Marivaux, Tartuffe chez Molière. Par son arrivée, l'*outsider* ébranle le fonctionnement du milieu où il surgit. Il trouble les esprits, les désirs.

La famille me passionne parce qu'elle résume toute une société. Elle en fournit un modèle. Ses membres sont imprégnés, façonnés par son fonctionnement. Chez Orgon la famille est détériorée avant même l'arrivée de Tartuffe. Avant d'être un acteur du drame, Tartuffe est un révélateur. Quelque chose ne marche pas, au moins depuis qu'Orgon a perdu sa première épouse. Peut-être même depuis plus longtemps. Molière suggère des questions mais sans les mettre en avant. Il y a beaucoup de non-dits dans cette pièce, jusqu'au dernier acte. Cette histoire de cassette pleine de papiers compromettants m'a rappelé la situation de certains intellectuels allemands des années 1970, à l'époque de la Fraction Armée Rouge. Certains d'entre eux avaient soutenu Baader, Meinhof et leurs camarades. Plus tard, il ne fallait surtout pas en parler. Être captif d'un secret plus ou moins honteux, voilà quelque chose qui reste tout à fait contemporain.

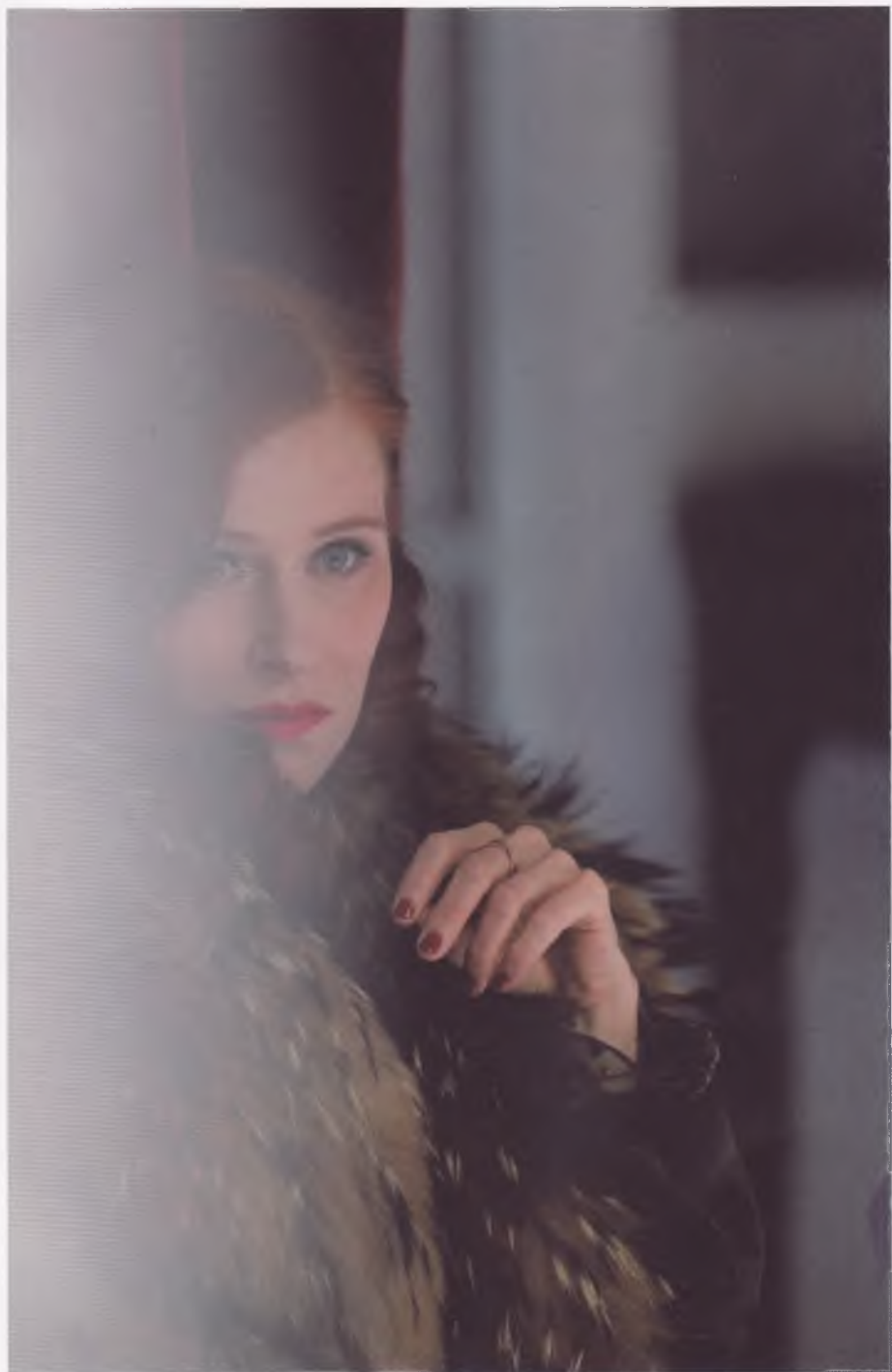
On sent chez Orgon une fêlure dont un gourou peut profiter. Je n'ai pas voulu tout réduire à une attirance homosexuelle. Si toute la famille doit crever parce qu'Orgon est tombé amoureux

d'un jeune homme, c'est un peu trop évident. J'ai préféré repartir depuis un autre point. Ce qui m'a intéressé, c'est l'influence de Tartuffe sur Orgon. Le fait qu'un être puisse à ce point subir l'ascendant d'un autre.

Molière a eu le génie de ne pas faire d'Orgon un être simplement faible ou stupide. Ce serait trop facile... Orgon n'est pas bête du tout. Il est influençable et manipulable, ce qui est tout à fait différent. Nous pouvons tous voir autour de nous des gens très intelligents tomber dans ce genre de piège. Orgon a aussi beaucoup de pouvoir. C'est ce que dit sa fille à l'acte II. Il est «un père absolu». Il a sur Mariane «tant d'empire» qu'elle n'a «jamais eu la force de rien dire». Toujours le non-dit ! Son fils, Damis, explose tout le temps, mais sa colère est impuissante. L'autorité sans limites d'Orgon, dans cette famille patriarcale, devient une tyrannie dès qu'il fait la connaissance de Tartuffe.

Alors comment sauver Orgon ? Il est victime d'une obsession. Pour qu'il revienne à la réalité, il faut la lui montrer. *Le Tartuffe*, c'est «voir ou ne pas voir» au lieu d'«être ou ne pas être»... Mais le grand problème de l'obsédé, c'est qu'il ne veut pas voir. Voilà pourquoi Elmire expédie son mari sous la table. Elle n'a pas d'autre issue. Orgon va entendre des choses qu'on n'a sans doute pas entendues chez lui depuis longtemps. Des mots de désir. Même Elmire pourra en être troublée. Tartuffe a quand même une certaine éloquence, il sait trouver les mots. Ce qu'Elmire n'a pas prévu, c'est qu'Orgon reste si longtemps sous la table ! Dramatiquement et psychologiquement, on peut le comprendre. Orgon a besoin de temps, de beaucoup de temps dans le noir pour voir la lumière. Il a besoin du noir pour se concentrer sur ce qu'il entend, et pour comprendre à quel point il a été aveuglé.

La fin est difficile. Il y a ce côté *happy end* obligé. Il fallait que Molière fasse rétablir l'ordre par le Roi en personne. C'était une façon de rappeler à son public que Louis XIV le soutenait en autorisant la représentation de la pièce. *Tartuffe* a été l'une des pièces les plus violemment agressées de toute l'histoire du théâtre. L'histoire du XVII^e siècle n'est peut-être pas connue de tout le monde. J'ai essayé de rendre la fin compréhensible. Objectivement, Orgon devrait avoir perdu la partie. Il faut l'intervention arbitraire d'un «souverain pouvoir» pour priver Tartuffe de ses droits. La pièce finit bien grâce à un *deus ex machina* administratif. Molière invite ses spectateurs à prendre la chose avec ironie. Il faut voir pour croire, mais il ne faut pas toujours croire tout ce qu'on voit. Surtout au théâtre...



Audrey Fleurot



Victoire Du Bois, Yannik Landrein



Chantal Neuwirth



Nathalie Kousnetzoff, Chantal Neuwirth



Pierre Yvon, Micha Lescot



Christiane Cohendy (au centre)



Fred Ulysse, Laurent Grévill



L'œuvre doit être sans
cesse à nouveau
soulevée et retransmise
jusque dans la vie
présente, qui est la nôtre.

Luc Bondy

LUC BONDY À L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

John Gabriel Borkman
d'Henrik Ibsen

12 mars – 12 mai 1993

Phèdre

de Jean Racine

22 septembre – 31 octobre 1998

En attendant Godot

de Samuel Beckett

16 septembre – 24 octobre 1999

Die Möwe (La Mouette)

d'Anton Tchekhov

22 – 26 février 2002

Viol

de Botho Strauss

6 octobre – 19 novembre 2005

Die schönen Tage von Aranjuez
(*Les Beaux Jours d'Aranjuez*)

de Peter Handke

12 – 15 septembre 2012

Le Retour

d'Harold Pinter

18 octobre – 23 décembre 2012

Les Fausses Confidences

de Marivaux

16 janvier – 23 mars 2014

Tartuffe

de Molière

26 mars – 6 juin 2014

Ivanov

d'Anton Tchekhov

29 janvier – 1^{er} mars

7 avril – 3 mai 2015